

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Champagne-Ardenne | 2004

Bouranton – La Louvière, rue Henri Garnier

Nathalie Achard-Corompt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11439>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Nathalie Achard-Corompt, « Bouranton – La Louvière, rue Henri Garnier », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Champagne-Ardenne, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11439>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bouranton – La Louvière, rue Henri Garnier

Nathalie Achard-Corompt

Identifiant de l'opération archéologique : 4835

Date de l'opération : 2004 (MH)

- 1 La commune de Bouranton est située à 6 km à l'est de Troyes dans le département de l'Aube.
- 2 Le projet de création d'un lotissement sur la rive droite du ruisseau de la Fontaine Saint-Pierre, à l'intérieur même du village, a donné lieu à une opération de diagnostic archéologique, en novembre 2003 (Deborde Gilles, 2003).
- 3 Elle a permis d'observer les vestiges d'un habitat de la fin de l'âge du Bronze et un autre de la période gallo-romaine. « Dans les deux cas, l'extension du site n'est pas encore bien connue et la nature de l'occupation ne peut pas être encore être précisée. Des dépressions fermées, probablement d'origine géologique, sont potentiellement liées à ces sites dans le sens qu'elles semblent avoir été utilisées ». Du mobilier de l'époque moderne a été découvert également.
- 4 Ces découvertes ont motivé la mise en place d'une fouille d'archéologie préventive, par le service régional de l'archéologie. Une emprise de 5 000 m² devra être décapée au sein d'un secteur réservé de 1 ha.
- 5 La présence d'un collecteur d'eau pluvial au centre du secteur à décapier a empêché la réalisation d'un décapage d'un seul tenant. Ce sont donc deux zones qui ont été ouvertes de part et d'autre du fossé : le décapage 1 prenant place à l'ouest, le décapage 2 étant quant à lui situé à l'est.
- 6 La surface décapée est de 3 200 m² et le nombre de faits archéologiques observé est de 450, dont 18 bâtiments (Fig. n°1 : Localisation des structures archéologiques et des bâtiments).

- 7 La fouille a livré les vestiges d'occupations successives non continues, comprises entre le Bronze final/Hallstatt et l'époque moderne (Fig. n°2 : Les principales occupations observées) . Malheureusement, il est impossible de les caractériser précisément, soit parce que la fouille n'a fait que les effleurer, soit par manque de mobilier permettant un bon calage chronologique. Néanmoins, ces bribes d'informations apportent des données nouvelles (riches ensembles céramiques pour la fin de l'âge du Bronze et le début du Hallstatt) ou viennent en compléter de plus anciennes (nouveaux plans de bâtiments pour les périodes laténienne et gallo-romaine (Fig. n°3 : Evolution des plans de bâtiments) , au moins pour les deux occupations principales).

L'occupation du Bronze final/Hallstatt

- 8 Deux types de structures sont attribuables à cette chronologie : des trous de poteau et des fosses d'extraction. Ces dernières présentent le plus souvent une morphologie irrégulière ; elles peuvent être confondues avec des chablis. Certaines d'entre-elles ont pu être également fortement détériorées par l'action de la végétation.
- 9 Les fosses d'extraction constituent les échos d'une implantation voisine, qui démarrerait au Hallstatt B2-B3, pour s'intensifier au Hallstatt C-D1 avant de disparaître ou de se déplacer. Les recoupements entre les structures sont peu nombreux, l'occupation pourrait être continue.
- 10 Si l'on se fie uniquement à la quantité de matériau extrait depuis les fosses, l'implantation apparaît petite, avec peu de constructions sur poteaux et mur en terre. Les données du diagnostic et le mobilier contenu dans les fosses suggèrent une autre interprétation.
- 11 Tout d'abord, la zone fouillée ne prend en compte qu'une partie de l'installation. Il se peut alors que les fosses d'extraction soient plutôt liées à l'entretien des bâtiments plutôt qu'à leur construction.
- 12 Ensuite, le mobilier céramique, avec notamment la présence de récipients assez rares (vase à pied et cruche), semble refléter un certain statut social des occupants qui ne transparait pas du tout (absence de constructions de grande taille pouvant correspondre à de l'habitat) sur les deux décapages archéologiques. Les seuls bâtiments pouvant être du Hallstatt, les ensembles B.5 et 9 et peut-être B.8 et 17, correspondent davantage à des greniers surélevés qu'à des maisons d'habitation. Ces dernières sont peut-être présentes sur le site, mais les structures les constituant s'imbriquent avec celles des occupations postérieures, devenant ainsi invisibles. Il est possible également que les fondations de ces bâtiments relèvent d'une autre architecture (solins), ne requérant pas les mêmes contraintes techniques que celles des ensembles voués à la conservation des grains. Ces derniers supportant des charges lourdes sont fortement ancrés dans le sol. À Bouranton, leurs empreintes sont ténues ; ces structures ont donc été fortement érodées, signifiant en conséquence la disparition des structures plus superficielles.
- 13 La corrélation de plusieurs informations, en l'occurrence la position des fosses d'extraction contenant beaucoup de rejets domestiques avec la présence de potentiels silos à usage quotidien (st. 3, 5 et 358), localisés non loin des fosses précédentes, dans un secteur quasiment exempt d'autres structures de cette chronologie, permet de suggérer, et nous insistons sur ce terme, l'existence de potentielles constructions de type habitat sur le site.

- 14 À Bouranton *La Louvière*, nous n'avons pas mis au jour de vestiges attribués au Hallstatt final et au début de La Tène ancienne, nous permettant de relier cette occupation à la tombe aristocratique de La Voie Saint-Parres (Verbrugghe G. et Villes A., 1995). Bouranton est un des nombreux sites de la fin de l'âge du Bronze installés dans la plaine de Troyes, où l'occupation est ancienne. Au Bronze final, ces installations se densifient ; au même moment, des occupations apparaissent sur des zones moins attractives comme la plaine crayeuse, marquant ainsi un des âges d'or de la Champagne.

L'occupation de la fin de l'époque laténienne et de l'époque gallo-romaine

- 15 L'occupation du site semble continue depuis la fin de l'époque laténienne jusqu'au 4^e s., voire jusqu'à la période mérovingienne. Les structures observées et le mobilier recueilli sont ceux habituellement observés sur les habitats ruraux de type ferme ou hameau.

Du 1^{er} s. avant notre ère - 1^{er} s. de notre ère

- 16 Le 1^{er} s. avant notre ère verrait la mise en place d'une installation comportant un grand bâtiment sur poteaux (B.1), reconstruit ou restauré au moins trois fois et d'une série d'autres constructions (B.3, 6, 7 et 16), dont certaines pouvaient correspondre à des annexes agricoles (B.3 et 16).
- 17 L'indigence du mobilier céramique ne nous permet pas de certifier une contemporanéité de fonctionnement entre ces différents ensembles, mais situe ces constructions à la fin de la période laténienne et au début de l'époque gallo-romaine. Cette hypothèse chronologique se voit renforcée par le type de plan adopté, fréquemment observé sur des sites allant de la fin de La Tène moyenne au 1^{er} s. de notre ère. La cohérence architecturale de ces constructions et l'absence de recouplement, confortent une utilisation durant une même chronologie et signifie au minimum une implantation continue. B.7 avec son plan trapu pourrait être une des constructions les plus anciennes. C'est également la seule dont les structures n'ont pas livré l'association céramique non tournée et tournée.
- 18 Le bâtiment 1 pourrait avoir perduré jusqu'au milieu du 1^{er} s. de notre ère. Il est difficile de se prononcer pour les autres, mais il semble que leur durée d'utilisation ait été plus réduite. En effet, ils n'ont pas livré des vestiges de restauration ou de reconstruction à l'inverse du bâtiment 1. Les occupants ont préféré, dans le cas des bâtiments 12 à 14, édifier de nouvelles constructions à la place des anciennes, trop vétustes. Cette différence de soin confère au bâtiment 1 un statut particulier.
- 19 La structuration de l'occupation n'est pas lisible. Cependant, aucune construction ne prend place à l'ouest du bâtiment 1 et à l'est des bâtiments 3, 6, 7 et 16. Les fossés 46 et 46 bis correspondent peut-être une limite occidentale à cette occupation. Le bâtiment 1 serait l'habitat principal et les bâtiments étudiés sur le décapage 2, des annexes agricoles.

Fin du 1er s. au 2e s. de notre ère

- 20 À partir de cette période, la dépression 352 est remblayée et les bâtiments 11, 12, 13 et 14 sont élevés. Le site est remanié, mais la distribution de l'espace perdure.
- 21 L'aménagement de la cave 7 dans le secteur du bâtiment 1 signifierait la poursuite d'une installation domestique. Cependant, aucun vestige, en l'occurrence des trous de poteau, n'atteste que cette structure de stockage était incluse dans un bâtiment. Nous avons déjà observé ce phénomène sur le site de Bussy-Lettrée (site 24-25) Zac 2 de l'Europort de Vatry, dans le département de la Marne (Achard-Corompt N. *et alii*, 2006).
- 22 Sur ce dernier, à partir du 2^e s., les caves ne semblent plus liées directement à un bâtiment, à l'inverse de celles des 1^{er} s. avant et après notre ère. Sans analyse poussée, on pourrait penser qu'elles ont fonctionné tels des silos protohistoriques. C'est aussi à partir de ce moment que la pierre est utilisée dans les constructions, notamment pour le parement des caves. Nous avons émis l'hypothèse suivante : ces structures de stockages fonctionnaient bien avec des bâtiments, mais ces derniers n'étaient plus construits sur des poteaux plantés mais sur des solins en pierre, dont le faible ancrage n'a pas résisté aux labours. Les fouilles de Vendresse *Les Longues Fauchées* ont confirmé l'existence de ce type de construction (Laurelut C. *et al.*, 2005). Nous envisageons la même chose pour la cave 7 : elle prendrait place au sein d'une construction sur solin qui aurait succédé (?) au bâtiment 1. Les tessons de *terra rubra* découverts dans les négatifs de poteaux 129' et 150' marqueraient alors le remaniement (fin 1^{er} s.-début 2^e s. de notre ère) de la zone du bâtiment 1 (et de la dépression 352 (?)), avant la construction d'un nouvel édifice, cette fois-ci sur solins.
- 23 Le bâtiment 14 daterait de la fin du 1^{er} s. de notre ère ou du début du 2^e s. Sa mise en oeuvre est totalement différente de celles des bâtiments précédents. Les fosses de creusement recevant les poteaux sont circulaires et leur nombre augmente. Leur comblement recèle des fragments de tegulae et de craie. Cette construction est semblable aux bâtiments 12 et 13 qui lui succèdent. Les bâtiments 11 et 2 sont également du même type.
- 24 Le bâtiment 14 s'appuie sur une palissade et appartient à une zone de traitement ou de conservation des récoltes, si l'on en juge par les graines carbonisées découvertes dans le remplissage de certains de ces trous de poteaux.
- 25 La superposition des constructions 12, 13 et 14 et leurs similitudes architecturales suggèrent une continuité d'utilisation de ce secteur. La cave 7 a été remblayée probablement après 150. Cet abandon marque-t-il la fin de l'occupation de ce secteur par une habitation ? Les multiples trous de poteau inclus dans B.1 appartiennent peut-être à des constructions postérieures, non dotées de structures de stockages excavées.
- 26 C'est également durant la seconde moitié du 2^e s. que le fossé 1 est comblé.
- 27 L'image de l'installation du deuxième siècle, tout du moins de sa première moitié, pourrait être assez identique à celles des deux siècles précédents, c'est-à-dire un bâtiment d'habitation (sur solins) juxté d'annexes agricoles. Ces dernières seraient toujours construites sur poteaux supports. Le tout serait limité par un système fossoyé (le fossé 1).

Les 3^e s. et 4^e s.

- 28 Les vestiges indiquent la poursuite de l'occupation sans toutefois certifier sa continuité. Les indices archéologiques se raréfient et il devient impossible de caractériser l'installation.
- 29 Le bâtiment 2 a été édifié durant le 3^e s. Plus petit que les bâtiments 11, 12 et 13, il est, comme ceux-ci, construit sur poteaux plantés. Son emprise au sol est réduite et les poteaux fortement ancrés ; cette combinaison nous incite à penser qu'il s'agit d'une structure destinée à supporter de fortes charges, tel un grenier surélevé. L'orientation du bâtiment diffère de celle des constructions précédentes.
- 30 Une structure de combustion (four) prenait place au nord-ouest de l'ancien bâtiment 1.
- 31 Le 4^e s. est illustré uniquement par le foyer 9. Ce type de structure est généralement inclus ou vient s'appuyer à un bâtiment, que nous n'avons pas retrouvé à Bouranton.
- 32 Les indices sont donc tenus, mais néanmoins l'apport de la fouille de Bouranton pour cette période est important. En effet, le bâtiment 2 est une des rares constructions clairement datées du 3^e s. en milieu rural. Il en est de même pour le lot céramique de la structure 9, qui fait partie du groupe réduit des ensembles mobiliers du 4^e s. étudiés en Champagne.

Poursuite de l'occupation

- 33 Le secteur n'est pas déserté à partir du 4^e s., comme le démontrent les deux fonds de cabanes généralement attribués au Bas-Empire ou au début de l'époque médiévale. Cependant, il ne connaîtra plus jamais (jusqu'à la construction du lotissement actuel) une densité d'occupation telle que celle observée au Hallstatt au cours de l'Haut-Empire.
 - 34 Achard-Corompt Nathalie
-

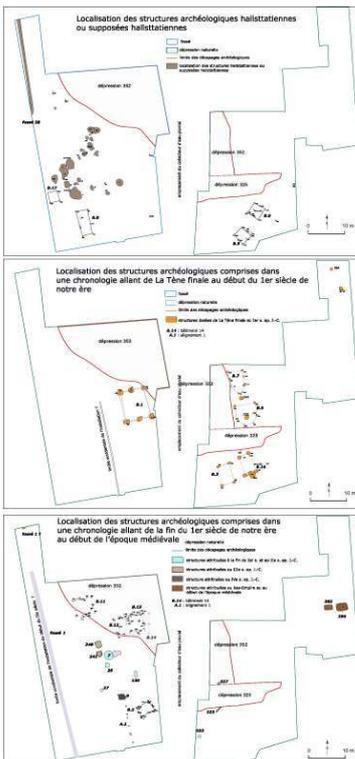
ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation des structures archéologiques et des bâtiments



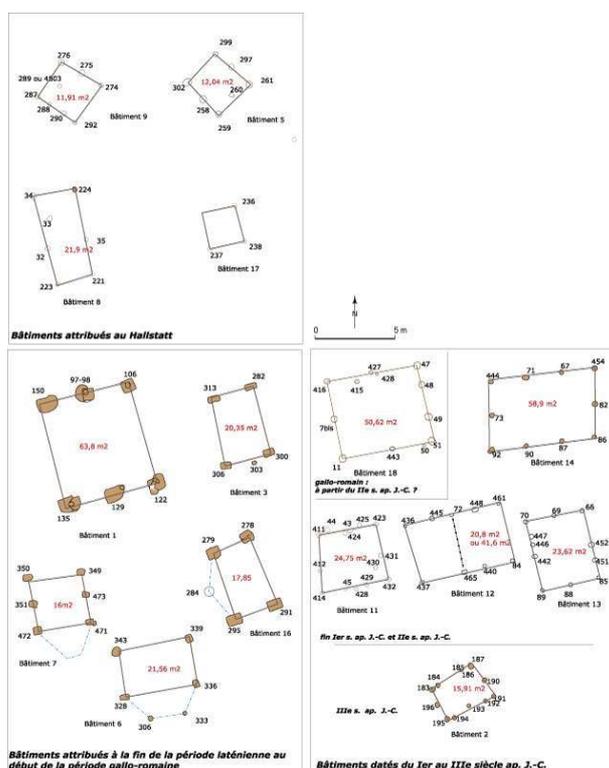
Auteur(s) : Achard-Corompt, G. ; Achard-Corompt, Nathalie (INRAP) ; Vauquelin, E.. Crédits : Achard-Corompt, Nathalie, INRAP (2004)

Fig. n°2 : Les principales occupations observées



Auteur(s) : Achard-Corompt , G. ; Achard-Corompt , Nathalie (INRAP) ; Vauquelin, E.. Crédits : Achard-Corompt, Nathalie, INRAP (2004)

Fig. n°3 : Evolution des plans de bâtiments



Auteur(s) : Achard-Corompt , G. ; Achard-Corompt , Nathalie (INRAP) ; Vauquelin, E.. Crédits : Achard-Corompt, Nathalie, INRAP (2004)

INDEX

operation Fouille avant travaux (MH)

Index géographique : Champagne-Ardenne, Aube (10), Bouranton

Index chronologique : Antiquité, Protohistoire

Thèmes : bâtiment agricole, cave, céramique du bronze, céramique du Hallstatt, cruche, fond de cabane, fosse, four, foyer, grenier, habitat, habitat rural, mobilier, palissade, poteau, stockage, technique de construction, trou de poteau, tuile

AUTEURS

NATHALIE ACHARD-COROMPT

INRAP